

Winchester et Beauvais, les assesseurs sacrés  
 Du sinistre échaffaud descendent les degrés.  
 O détresse inouïe ! hélas ! la condamnée  
 Se voit, près du bûcher, de tous abandonnée.  
 Elle a recours au Christ et demande une croix.  
 Un Anglais, à l'instant, de deux morceaux de bois  
 En fit une et l'offrit à la pauvre martyre,  
 Qui le remerciant, par un triste sourire,  
 Avec un saint respect la prit et la baisa,  
 La pressa sur son cœur et de pleurs l'arrosa.  
 Puis, tirant un soupir du fond de sa poitrine.  
 Et dirigeant ses yeux vers l'église voisine  
 Que l'on nomme du nom d'église Saint-Sauveur :  
 Ne me refusez pas, dit-elle, la faveur  
 D'aller chercher un Christ, que pour dernier office,  
 Vous tiendrez élevé durant tout le supplice.  
 Je le veux regarder *jusqu'au pas de la mort* (1) ;  
 A souffrir mes douleurs mon cœur sera plus fort.  
 J'obéis, j'apportai cette croix désirée.  
 Elle embrasse longtemps l'image vénérée ;  
 Et voyant de Jésus le front ensanglanté,  
 Les lèvres de sa plaie ouverte à son côté,  
 Son regard résigné, sa paupière meurtrie,  
 Les indignes soufflets dont sa joue est flétrie,  
 Cette éponge, abreuvant de vinaigre et de fiel  
 Sa bouche d'où sortaient les paroles du ciel,  
 Le roseau dérisoire et le sanglant outrage  
 Des infâmes crachats qui couvrent son visage,  
 Et ses pieds et ses mains transpercés par les clous,  
 Et son corps flagellé, tout déchiré de coups,  
 Les douleurs de la croix et la lente agonie  
 D'un Dieu mourant pour nous avec ignominie,  
 Elle dit en pleurant: O doux crucifié,  
 Mon cœur à vos bontés s'est toujours confié.  
 O mon Dieu, puisqu'ainsi vous voulez que je meure,

(1) Expression de Jeanne d'Arc.